

Rioya le 2 mars 1914

Cher Monsieur Deherme

En l'espace de quelques mois la mort a frappé à
coups redoublés dans la famille de madame Deherme, aussi
croyez que nous sympathisons à vos peines.

Pendant ce temps les méchants n'ont pas chômé envers
vous ; ils abusent vraiment de ce que la Coopération est
suspendue. Je pense surtout à M. Fehmi et à son dernier
pamphlet ; la Turquie n'est qu'un prétexte pour lui
permettre ses calomnies. Si le positivisme ne recrutait que
de adeptes de ce calibre, il serait la pire des exploitations ;
aussi tous les positivistes, s'ils sont autre chose que des
partisans, devraient mettre en quarantaine ceux qui se
richement de Comte, manquent de probité morale et
intellectuelle.

Cependant c'est grâce à ce Monsieur que M. Beixou
effendé m'a adressé une série d'opuscules. Je les ai lus avec
grand plaisir, ils m'ont montré le positivisme en action
et prouvé que si le drapeau flotte au Brésil, il n'a rallié
et uni, ni les cœurs, ni les bonnes volontés. En outre,
je dirais que je n'aime absolument pas cette parodie
des églises du passé sous la forme de temples de l'humanité,
ni ces prières rubricées en diverses langues que la plupart
des adeptes ne connaissent pas. Ces paroles avaient un sens
pour Comte, elles n'avaient bon ton affectif et le faisaient
communier profondément avec Clotilde de Vaux; mais
pour nous, elle sont des paroles mortes. « Les pensées d'une
fleur » ne caractérisent pas celle qui fut l'inspiratrice du
fondateur du positivisme, quoique je comprenne très bien tout
le prix que celui-ci trouvait dans ces vers.

Je crois fort que ce sera la plupart des rites du culte positiviste
qui empêchera les prolétaires occidentaux, et surtout ceux de
France - d'adhérer pleinement et sans discussion à la
doctrines positiviste. Ceux qui ressentent ce besoin mystique

trouveront amplement satisfaction dans les religions du passé et du présent ou dans les élucubrations de diverses formes du spiritisme ; mais ils seront perdus pour une doctrine positive.

Nos chères petites vont très bien. Georgette a doublé le cap de la dentition, les misères d'enfance sont finies ; maintenant elle trotte comme un petit rat - effarouché grandit tant qu'elle peut, en turbulence, en santé, en curiosités. Ce que les robes deviennent vite courtes et les souliers étroits. Et hardi la maman ! allonge les robes, fais-moi des nouvelles ! Enfin c'est la vie

Espérant que ma lettre vous trouvera en bonne santé recevez pour vous et madame Schœne les bons baisers de nos fillettes et de notre part nos meilleures amitiés

Gule Karaké

M^{lle} Josephine Chamussy Rioux

Le livre sur "la femme et les deux pouvoirs" sera-t-il bientôt mis en vente ?